

A woman with dark hair, wearing a vibrant red suit, is sitting on a stone wall. She is holding a white crumpled plastic bag in her left hand and another one is on the wall in front of her. In the background, a dark green vintage car is parked on a sandy area. The car has a license plate that reads "945 SI". The setting appears to be a coastal area with waves and large rocks in the distance under a cloudy sky.

CINÉ-CLUB
*Jacques
Becker*

SAISON 2023-2024

THÉÂTRE BERNARD BLIER / PONTARLIER

2



CINÉ-CLUB JACQUES BECKER
 2 rue du Bastion | 25300 PONTARLIER
 03 81 69 12 63
 cineclubjacquesbecker@orange.fr
 www.ccbj.fr

SALLE ACCESSIBLE AUX PERSONNES
 À MOBILITÉ RÉDUITE



SÉANCES À LA CARTE

CARTE D'ADHÉSION (obligatoire) : **1 €**

valable pour toute la saison 2023/2024

Cette carte d'adhérent vous permet d'acheter des tickets individuels pour :

1 SÉANCE PLEIN TARIF à 6 €

1 SÉANCE TARIF RÉDUIT à 2 €

(- de 18 ans, carte Avantages Jeunes, Pass Culture, personnes en situation de handicap)

ou une **CARTE "3 SÉANCES" à 15 €**

CARTE D'ABONNEMENT ANNUEL

Jeune public : 25 €

(-18 ans, étudiants, Pass Culture et carte Avantages Jeunes)

Adulte : 100 €

Senior (+ de 62 ans) : 80 €

Couple : 155 €

Entrée gratuite pour les demandeurs d'emploi et allocataires du RSA sur présentation d'un justificatif.

PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE, CHÈQUE OU EN ESPÈCES
 ET SUR LA BILLETTERIE EN LIGNE AVEC HELLOASSO



Rédaction : Amandine Vercez, Patrick Colle

Conception graphique : La Petite Graphisterie (www.lapetitegraphisterie.fr) / Impression : L'Imprimeur Simon, Ornans

Couverture : *CHILI 1976* / Projectionnistes : Emmanuel Débois, Rémi Fédière, Franck Gilles, Muriel Poix

Le ciné-club Jacques Becker est une association culturelle créée en 1960. Elle est subventionnée par le CNC, le Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Pontarlier



Après ces quinze jours de festival où nous avons pu vivre le Cinéma avec celles et ceux qui le font, au cours de rencontres riches et nourrissantes, nous maintenons le cap d'un 7e art à explorer ! Si nous voulons maintenir l'écran allumé, nous vous devons un programme riche, diversifié, ouvert aux grandes interrogations sur notre monde et ne négligeant pas la nécessaire poésie et l'engagement au service de l'humain. Nous n'avons pas choisi la voie facile de films au hit parade des titres qui ont « marché » mais nous restons convaincus qu'à votre exigence de qualité et d'ouverture, nous vous devons un programme adapté. Pour cette entrée en froidure

ÉDITO BULLETIN 2^E DE LA SAISON

PAR PATRICK COLLE
Président du Ciné-Club
Jacques Becker

d'automne-hiver 2023, nous vous offrons un festival de septième art enrichi de ses partenariats, que ce soit la Médiathèque de Pontarlier, le 14 novembre avec **FLEE**, du réalisateur J.P. Rasmussen, Amnesty International (via sa section pontissalienne) le 5 décembre avec **CHILI 1976** de M. Martelli, l'Association Laïque de Pontarlier le 12 décembre avec **FATIMA** de P. Faucon et peut-être avec l'Harmonie

Municipale le 21 novembre avec **ENNIO** de G. Tornatore, nous vous préparons un feu d'artifice cinématographique en résonance avec des dynamismes de proximité... Par ailleurs, le film dit « classique » est au rendez-vous le 19 décembre avec **PLAY IT AGAIN, SAM (TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI)** réalisé en 1972 par H. Ross, et le fil rouge de l'année (écopoétique au cinéma) avec l'opus de Coline Serreau **LA BELLE VERTE** le 7 novembre, et enfin un film qui conjugue vie intime de ses personnages avec la réalité d'un conflit sans fin en Israël-Palestine : **THE BUBBLE** réalisé en 2007 par E. Fox. Vive le cinéma !





MARDI 17.10.2023 | SÉANCE UNIQUE 18:30

NAYOLA

JOSÉ MIGUEL RIBEIRO

PORT. BEL. FRANCE | 2021 | 83' | VOSTFR
ANIMATION 2D & 3D | À PARTIR DE 12 ANS

Angola. Trois générations de femmes dans une guerre civile qui dure depuis 25 ans : Lelena (la grand-mère), Nayola (la fille) et Yara (la petite-fille). Le passé et le présent s'entrecroisent. Nayola part à la recherche de son mari, qui a disparu au pire moment de la guerre. Des décennies plus tard, le pays est enfin en paix mais Nayola n'est pas revenue. Yara est maintenant devenue une adolescente rebelle et une chanteuse de rap très subversive. Une nuit, un intrus masqué fait irruption dans leur maison, armé d'une machette. Une rencontre qu'elles n'auraient jamais pu imaginer...

MEILLEUR FILM D'ANIMATION (FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE GUADALAJARA 2022)

SCÉNARIO : Virgílio ALMEIDA d'après la pièce de théâtre A CAIXA PRETA de Mia COUTO et José Eduardo ÁGUALUSA
DIRECTION ARTISTIQUE : José Miguel RIBEIRO
MUSIQUE : Alex DIBICKI

AVEC LES VOIX DE : Elisângela KADINA RITA (Nayola),
Marinela FURTADO VELOSO (l'homme masqué), MEDUZA
(Yara), Vitória Adelino DIAS SOARES (Lelena)



EN PRÉSENCE DE
**JOSÉ MIGUEL
RIBEIRO**

TÉLÉRAMA ■ Un film d'animation pour adultes bouleversant, entre réalisme et onirisme.

FRANCE INFO CULTURE ■ Le film de José Miguel Ribeiro constitue un tableau poétique et déchirant de l'histoire de ce pays, ravagé pendant de longues années par la guerre civile. Coup de cœur.

LES CAHIERS DU CINÉMA ■ Hanté par les absents, peuplé de personnages masqués et d'animaux semi-divinisés, le film crée et met en scène sa propre mythologie en misant sur une animation très fluide qui n'hésite pas à recourir à l'occasion à des techniques aussi diverses que l'archive retravaillée, la peinture animée ou le théâtre de silhouettes.

FLASHÉZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE
DU FILM !





MARDI 17.10.2023 | SÉANCE UNIQUE 21:00

INTERDIT AUX CHIENS ET AUX ITALIENS

ALAIN UGHETTO
FRANCE, ITALIE, BELGIQUE, SUISSE, PORTUGAL
2022 | 70' | VOSTFR | À PARTIR DE 10 ANS

Début du XXe siècle, dans le nord de l'Italie, à Ughettera, berceau de la famille Ughetto. La vie dans cette région étant devenue très difficile, les Ughetto rêvent de tout recommencer à l'étranger. Selon la légende, Luigi Ughetto traverse alors les Alpes et entame une nouvelle vie en France, changeant à jamais le destin de sa famille tant aimée. Son petit-fils retrace ici leur histoire.

PRIX DU JURY ET PRIX FONDATION GAN (FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ANIMATION D'ANNECY 2022)
PRIX DU CINÉMA EUROPÉEN 2022

EN PARTENARIAT AVEC REPAIR
ET LA SEMAINE DE L'INTÉGRATION

SCÉNARIO : Alain UGHETTO, Alexis GALMOT et Anne PASCHETTA
PHOTOGRAPHIE : Fabien DROUET et Sara SPONGA
MONTAGE : Denis LEBORGNE
MUSIQUE : Nicola PIOVANI

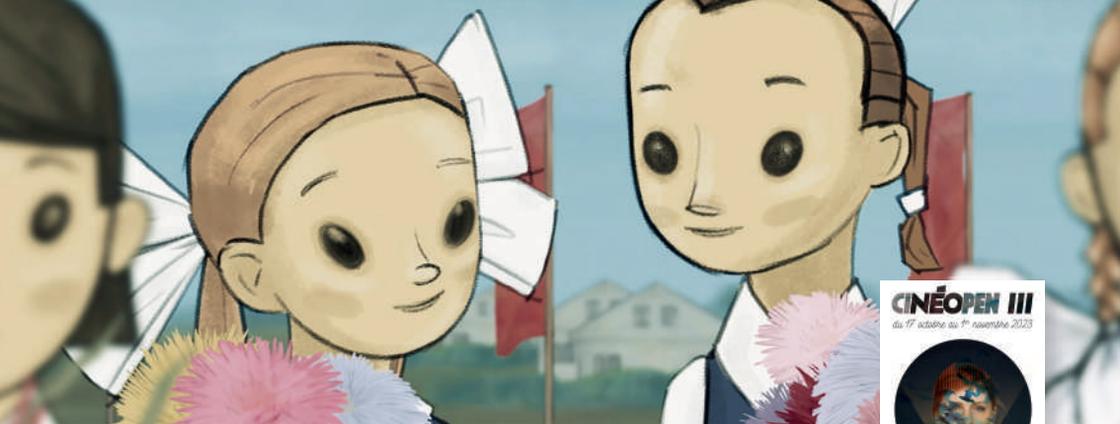
AVEC LES VOIX DE
Ariane ASCARIDE (Cesira)
Alain UGHETTO (le narrateur)

LES FICHES DU CINÉMA ■ Après son triomphe au Festival d'animation d'Annecy, **INTERDIT AUX CHIENS ET AUX ITALIENS** réaffirme la force de l'animation française. Une œuvre en stop motion ingénieuse et bouleversante.

LES INROCKUPTIBLES ■ Le réalisateur réussit le petit miracle de raconter les drames, les peines, les jours, le labeur et la misère, et d'y mêler de l'humour, notamment grâce à ses trouvailles d'animateur : les têtes de brocoli deviennent des arbres ; les morceaux de sucre, des briques de chantier ; le carton, du bois, etc.

FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE
DU FILM !





JEUDI 19.10.2023 | SÉANCE UNIQUE 20:45

MY FAVORITE WAR

ILZE BURKOVSKA JACOBSEN
LETTONIE, NORVÈGE | 2020 | 82' | VOSTFR
À PARTIR DE 10 ANS

Dans les années 70, la Lettonie est une République Socialiste Soviétique. Ilze, la réalisatrice, nous raconte son enfance en pleine guerre froide, sous un puissant régime autoritaire. D'abord fervente communiste, elle aigüise tant bien que mal son esprit critique face à l'endoctrinement national. Mais c'est l'adolescence qui lui permet enfin de conquérir une véritable liberté de pensée !

PRIX CONTRECHAMP ET SENS CRITIQUE (FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ANIMATION D'ANNECY 2022)

SCÉNARIO : Ilze BURKOVSKA JACOBSEN
DIRECTION ARTISTIQUE : Svein NYHUS
MONTAGE : Julie VINTEN et Reinis RINKA
MUSIQUE : Kārlis AUZĀNS

AVEC LES VOIX DE :
Ilze BURKOVSKA JACOBSEN (elle-même)



LES INROCKUPTIBLES ■ Un film d'animation sur l'émancipation par la pensée, aussi singulier en termes d'esthétique que pertinent par son témoignage historique.

ÉCRAN LARGE ■ MY FAVORITE WAR regorge d'idées dans son découpage, son montage et son écriture.

LE PARISIEN ■ Une pépite qui prend encore plus de sens en cette période de guerre à l'Est.

FRANCE INFO CULTURE ■ My Favorite War relève des récits particuliers qui touchent l'universel, sous une forme originale, pertinente et esthétique.

FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE
DU FILM !





LUNDI 23.10.2023 | SÉANCE UNIQUE 20:45

NEXT DOOR

DANIEL BRÜHL
ALLEMAGNE | 2021 | 82' | VOSTFR

À Berlin, Daniel est un acteur célèbre qui vit dans un bel appartement avec sa charmante compagne, leurs deux enfants et la nounou. Il s'apprête à décoller pour Londres où l'attend le casting d'un film de superhéros. En attendant son chauffeur, Daniel se rend au bar du coin sans savoir qu'il est suivi par son mystérieux voisin, Bruno. Cette rencontre préméditée va emmener Daniel vers les recoins sombres de son intimité. Bruno est bien décidé à lui faire vivre un enfer.

SCÉNARIO : Daniel KEHLMANN d'après une idée de Daniel BRÜHL
IMAGE : Jens HARANT
MONTAGE : Marty SCHENK
MUSIQUE : Moritz FRIEDRICH et Jakob GRUNERT

AVEC :
Daniel BRÜHL (Daniel)
Peter KURTH (Bruno)
Rike ECKERMANN (Wirtin)
Aenne SCHWARZ (Clara)
Justine HIRSCHFELD (Conchita)

ROLLING STONE ■ Il y a dans ce premier film un aspect très « théâtre filmé » qui fait mouche : une direction d'acteurs impeccable au service d'un semi-huis clos au bout du compte passionnant. Une comédie sociale à ne pas manquer.

L'OBS ■ Huis clos fascinant, ce premier film de Daniel Brühl comme réalisateur est un portrait sardonique de Berlin, ville bâtarde où les fantômes de l'Allemagne de l'Est rôdent encore.

TÉLÉRAMA ■ Le jeu de massacre satirique devient peu à peu troublant, embarrassant, savoureux.

FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE
DU FILM !





MARDI 24.10.2023 | SÉANCE UNIQUE 18:30

PINA

WIM WENDERS
ALL, FRANCE, GB | 2011 | 103' | VOSTFR

PINA est un film pour Pina Bausch de Wim Wenders. C'est un film dansé en 3D, porté par l'Ensemble du Tanztheater Wuppertal et l'art singulier de sa chorégraphe disparue à l'été 2009. Ses images nous convient à un voyage au cœur d'une nouvelle dimension, d'abord sur la scène de ce légendaire Ensemble, puis hors du théâtre, avec les danseurs, dans la ville de Wuppertal et ses environs - cet endroit dont Pina Bausch a fait son port d'attache durant 35 ans et où elle a puisé sa force créatrice.

SCÉNARIO : Wim WENDERS
IMAGE : Hélène LOUVART
MONTAGE : Toni FROSCHAMMER
MUSIQUE : Thom HANREICH

AVEC :
Regina ADVENTO
Malou AIRAUDO
Ruth AMARANTE
Jorge Puerta ARMENTA
Pina BAUSCH

LOLA DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE (2011)
EUROPEAN FILM AWARD DU MEILLEUR
DOCUMENTAIRE (PRIX DU CINÉMA
EUROPÉEN 2011)

.....
LE FIGAROSCOPE ■ Pas d'histoire, pas d'explications, juste la danse torrentielle, surtout celle joyeuse des dernières années, magnifiquement filmée.

LE MONDE ■ PINA n'est pas un spectacle de Pina Bausch, c'est un film, à la loupe, un hommage à celle dont Wenders se sent si loin, si proche. A celle qui n'avait pas son pareil pour magnifier les faux mouvements. Celle avec laquelle il partageait l'obsession du temps, l'obsession d'égrener les cérémonies qui perdurent au fil du temps.

.....
L'HUMANITÉ ■ Wim Wenders a réussi le tour de force de synthétiser l'âme de la danse de Pina Bausch en 1h43.
.....

FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE
DU FILM !





MARDI 24.10.2023 | SÉANCE UNIQUE 20:45

CE QUI RESTE

ANNE ZOHRA BERRACHED
ALL, FRANCE | 2021 | 119' | VOSTFR

Quand Asli, brillante étudiante en médecine, rencontre le charismatique Saeed au milieu des années 90, c'est le coup de foudre. Ils se marient, et Asli promet à Saeed de lui être fidèle et de ne jamais dévoiler ses secrets. Leur avenir semble radieux, mais à l'approche du vingt-et-unième siècle, Saeed prend une décision qui va non seulement briser les rêves d'Asli, mais faire trembler le monde entier.

SCÉNARIO : Stefanie MISRAHI
IMAGE : Christopher AOUN
MONTAGE : Denys DARAHAN
MUSIQUE : Evgueni et Sacha GALPERINE

AVEC :
Canan KIR (Asli)
Roger AZAR (Saeed)
Özay FECHT (la mère d'Asli)
Jana Julia ROTH (Jacqui)
Nicolas CHAOUI (Fares)

LES FICHES DU CINÉMA ■ Histoire d'une passion amoureuse confrontée à la radicalisation, ce drame débute à la manière d'une chronique avant d'opérer un virage habile vers le suspense. À travers ce pari risqué, la réalisatrice vient glisser un propos pertinent sur la culpabilité.

LIBÉRATION ■ C'est le portrait impénétrable de quelqu'un qui ne change pas au côté de quelqu'un qui se transforme. Un film de subjectivité butée ordonnée en chronique, qui lui permet une opportune et intelligente mise à distance.

TÉLÉRAMA ■ Cette chronique sensible de l'aveuglement amoureux, mise en scène avec une grande sensualité, doit beaucoup à ses comédiens, Roger Azar, séduisant par son opacité, et, surtout, Canan Kir, touchante jusque dans les contradictions de son personnage.

FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE
DU FILM !





MARDI 31.10.2023 | SÉANCE UNIQUE 18:30

PETITE SŒUR

STÉPHANIE CHUAT & VÉRONIQUE REYMOND
SUISSE | 2020 | 99' | VOSTFR

Lisa est une dramaturge allemande qui a abandonné ses ambitions artistiques pour suivre son mari en Suisse et se consacrer à sa famille. Lorsque son frère jumeau Sven, célèbre acteur de théâtre berlinois, tombe malade, Lisa remue ciel et terre pour le faire remonter sur scène. Cette intense relation fraternelle renvoie Lisa à ses aspirations profondes et ravive en elle son désir de créer, de se sentir vivante.

SCÉNARIO : Stéphanie CHUAT et
Véronique REYMOND
IMAGE : Filip ZUMBRUNN
MONTAGE : Myriam RACHMUTH
MUSIQUE : Christian GARCIA-GAUCHER

AVEC :
Nina HOSS (Lisa)
Lars EIDINGER (Sven)
Marthe KELLER (Kathy)
Jens ALBINUS (Martin)

LE PARISIEN ■ Magnifique et émouvant long métrage sur les relations frère-sœur et sur la création artistique, **PETITE SŒUR** est porté par des acteurs remarquables, parmi lesquels Marthe Keller, qui interprète la mère des jumeaux.

AVOIR-ALIRE ■ Légèreté et humour colorent cette histoire grave qui entrecroise mort et création, liens de sang et sacrifice familial.

L'OBS ■ Ce film sensible sur la gemellité et le théâtre est d'une mélancolie poignante, qu'apaise, in fine, une cantate de Bach.

FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE
DU FILM !





MARDI 31.10.2023 | SÉANCE UNIQUE 20:45

STYX

WOLFGANG FISCHER
AUT, ALLEMAGNE | 2018 | 94' | VOSTFR

Rike, quarante ans, est médecin urgentiste. Pour ses vacances, elle a planifié un voyage en solitaire : rejoindre l'île de l'Ascension depuis Gibraltar, une île au nord de Sainte-Hélène, où Darwin avait planté une forêt entière. Seule au milieu de l'Atlantique, après quelques jours de traversée, une tempête violente heurte son vaisseau. Le lendemain matin, l'océan change de visage et transforme son périple en un défi sans précédent...

SCÉNARIO : Wolfgang FISCHER et Ika KÜNZEL
IMAGE : Benedict NEUENFELS
MONTAGE : Monika WILLI
MUSIQUE : Dirk VON LOWTZOW

AVEC :
Susanne WOLFF (Rike)
Gedion Oduor WESEKA (Kingsley)

L'OBS ■ Ce premier film fait preuve d'une maîtrise impressionnante : la mise en scène, la géométrie des lieux, le trouble du personnage sont d'une précision totale. Le réalisateur ne force jamais l'émotion, quitte à rester dans une certaine froideur. C'est d'autant plus fort.

LA SEPTIÈME OBSESSION ■ La force du film réside dans sa manière de filmer de bout en bout cette odyssee du désespoir avec une constante impassibilité apparente. Créant ainsi un perturbant effet de distance avec la tragédie qui se joue dans l'arrière-fond du cadre.

LES CAHIERS DU CINÉMA ■ Le film parvient à ne pas sombrer dans un exposé des raisons de chacun, en se cramponnant aux affects de son personnage, véritable héroïne non pas rongée par le doute mais emportée par la rage de son impuissance à agir seule.

FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE
DU FILM !





FIL ROUGE
ÉCOPOÉTIQUE
AU CINÉMA

MARDI 07.11.2023 | 18:30 & 20:45

LA BELLE VERTE

COLINE SERREAU
FRANCE . 1996 . 99' . VF

Une extra-terrestre à moitié humaine atterrit à Paris. Elle a pour délicate mission d'user de ses pouvoirs spirituels pour combattre le stress et le surmenage de ses amis terriens...

SCÉNARIO : Coline SERREAU
IMAGE : Robert ALAZRAKI
MONTAGE : Catherine RENAULT
MUSIQUE : Coline SERREAU

INTERPRÈTES :
Coline SERREAU (Mila)
Vincent LINDON (Max)
Marion COTILLARD (Macha)
James THIÉRRÉE (Mesaje)
Philippine LEROY-BEAULIEU (Florence)

BNF ■ Avec LA BELLE VERTE, Coline Serreau invite à une réflexion sur l'écologie et le féminisme sous forme de conte philosophique. Fraîchement accueilli à sa sortie en salles en 1996, le film, « en avance sur son temps », selon les mots de sa réalisatrice, a connu depuis une seconde vie.

RADIO FRANCE ■ Visionné des millions de fois en streaming et en téléchargement, le film est aujourd'hui reconnu comme le conte philosophique et écologiste que Coline Serreau a voulu montrer.

AVOIR-ALIRE ■ Imbibé de poésie subtile et décalée, le long métrage s'érige en chef-d'œuvre visionnaire, manifeste d'un renouveau politique et social possible dans la continuité des mouvements actuels de décroissance, de minimalisme et de respect du vivant.



FLASHÉZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE !

ENTRETIEN AVEC

COLINE SERREAU

Vous qui avez anticipé l'évolution des sociétés dans vos films, pouvez-vous nous parler de LA BELLE VERTE, sorti en 1996.

Quelle en a été l'impulsion et comment expliquer qu'il soit devenu iconique ?

Il est issu d'un long processus, de recherches, et de questionnements ; j'avais envie de rendre compte de la société, sans en faire une énumération à la Prévert. Plus j'avais, plus j'avais la certitude de ma vision. J'étais habitée par une forte intuition, celle de la possibilité d'un monde différent, qui prônait la beauté, la connexion à la nature, un désir d'authenticité. Ce monde allait advenir, l'humanité tendrait immanquablement vers ce point. Une fois le film terminé, j'ai ressenti un profond sentiment d'accomplissement, ça aurait pu être mon dernier. Son succès tardif – il a d'abord rencontré un échec cuisant – m'a conforté sur la pertinence de son message, à savoir les enjeux écologiques et les problèmes que pose notre déconnexion à la nature. Je me sentais guidée, tel le Candide de Voltaire, à donner à voir autrement, pour que nos regards se décillent sur les aberrations de nos modes de vie. Si enlever ses chaussures et embrasser un arbre pouvait paraître à l'époque loufoque, aujourd'hui c'est une voie de reconnexion terre-humain reconnue. La reconnexion à un principe féminin, la Terre.

En tant qu'artiste engagée, quelle serait votre vision du futur possible ?

L'utopie est difficilement imaginable, la vie elle-même est si pleine de ressources, l'humanité également, riche d'une potentielle intelligence collective. Il y a une telle pulsation, un tel grouillement intérieur qui fait que ça va toujours aller vers quelque part, qui n'est pas du tout prévu. Pour envisager le futur, j'aimerais citer le Livre du Tao qui nous remet à notre place. Nous faisons partie d'un tout et sans doute que toutes ces nuisances vont se réguler selon un principe naturel, dont nous n'avons pas le contrôle. Le non-agir, cette conscience qu'il y a une évolution très organique qui opère sans nous. Nous pouvons avoir l'illusion que nous agissons

pour le changement, mais peut-être que nous n'avons qu'une seule action possible, l'accompagner. Nous pouvons lutter pour qu'il advienne, mais pour reprendre une métaphore de la terre, tirer sur la salade ne la fait pas pousser plus vite... Ça la déracine ! Pour l'accompagner, il faut en avoir conscience. C'est la raison pour laquelle nous avons besoin d'éclaireurs, qui partent en avant ! Bien sûr j'ai un rêve, ma vision artistique est imbibée d'une vision politique, dans le sens de comment organiser la cité, organiser la vie ensemble. Dans les grandes lignes, ça pourrait être de recalculer le PIB d'un peuple autrement que par la finance, changer de préoccupations, de modes de vie, de modes de consommation, repenser la santé et la démocratie participative.

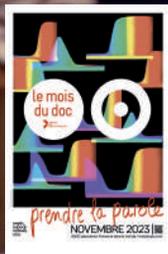
Croyez-vous à l'éveil des consciences ?

Je ne voudrais pas paraître sceptique, toutefois, à bien y regarder, il me semble que s'il y a quelque chose que nous avons développé, c'est l'ego. Je reste persuadée que nous sommes très inadaptés à notre environnement, et que nous avons beaucoup à apprendre. Nous sommes les derniers arrivés dans l'échelle des différents règnes, minéral, végétal, animal. Notre espèce est récente. Regardez les végétaux, leur organisation est d'une complexité incroyable. Comment pouvons-nous nous croire supérieurs et avoir l'arrogance de brandir l'étendard de la conscience, dont seuls nous serions dotés ? Mais de quoi parle-t-on ? Aujourd'hui, il me semble que ce n'est ni plus ni moins que l'équivalent des muscles d'une gazelle, ou les griffes d'un lion, un attribut. Nous avons encore tant à apprendre.



+ COURT MÉTRAGE
SUIS MES PAS

NILS BALLEYDIER
FRANCE . 2022 . 4'23. VF



ENTRÉE LIBRE

MARDI 14.11.2023 | SÉANCE UNIQUE 18:30

FLEE

JONAS POHER RASMUSSEN

DANEMARK, FRANCE, SUÈDE, NORVÈGE . 2022
89' . VOSTFR . ANIMATION 2D, PRISES DE VUES
RÉELLES

L'histoire vraie d'Amin, un Afghan qui a dû fuir son pays à la fin des années 80 alors qu'il n'était qu'un enfant. Trente ans plus tard, désormais universitaire au Danemark, il va confier à son meilleur ami la véritable histoire de son voyage et de son combat pour la liberté.

CRISTAL DU LONG MÉTRAGE ET PRIX FONDATION
GAN (ANNECY 2021)
EUROPEAN FILM AWARD DU MEILLEUR
DOCUMENTAIRE ET DU MEILLEUR FILM
D'ANIMATION (PRIX DU CINÉMA EUROPÉEN 2021)

SCÉNARIO : Jonas Poher RASMUSSEN et Amin
ANIMATION : Kenneth LADEKJÆR
MONTAGE : Janus BILLESKOV JANSEN
MUSIQUE : Uno HELMERSSON

INTERPRÈTES :

Amin (lui-même)
Jonas Poher RASMUSSEN (lui-même)
Daniel KARIMYAR (Amin 9-11 ans)
Fardin MIJZADEH (Amin 15-18 ans)

LE DOC

EN PARTENARIAT AVEC
MÉDIATHÈQUE DE
PONTARLIER DANS LE
CADRE DU MOIS DU DOC

LES INROCKUPTIBLES ■ Si les voix des enregistrements respectent la forme documentaire, l'animation reconstitue le passé comme le ferait une fiction. Mais on comprend alors que le véritable sujet que tente de documenter FLEE est celui de la mémoire et de ce qu'elle fait des traumas.

TÉLÉRAMA ■ Construit en équilibre entre flash-back et séances quasi thérapeutiques d'entretiens avec le réalisateur, FLEE joue avec différentes formes d'animation, de la plus chatoyante à la plus inquiétante, et s'appuie sur des images d'actualité. Une manière de mieux ancrer dans le réel cette passionnante histoire de trauma et de résilience.

FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE !



NOTE DU RÉALISATEUR

Les origines du projet

J'avais 15 ans quand j'ai rencontré Amin, au Danemark.

Il est arrivé d'Afghanistan tout seul et vivait dans un foyer d'accueil, juste au coin de la rue où j'habitais. Nous nous croisions tous les matins à l'arrêt de bus, sur le chemin du lycée, et nous sommes progressivement devenus des amis proches. C'était il y a 25 ans.

Comme je n'étais qu'un adolescent à l'époque, je ne l'ai jamais interrogé sur son passé. Ça ne me concernait pas vraiment.

Nous avons à peu près le même âge, nous avons tous les deux écouté la même musique, regardé les mêmes films et partagé un même intérêt pour le sport. Il aimait jouer au volley-ball à Kaboul, tandis que j'aimais jouer au football au Danemark. Mais sa vie a pris un tournant radical. Il a passé cinq ans à fuir, avant d'arriver finalement – tout seul – dans ma ville. Nos vies étaient à la fois semblables et très différentes.

Pendant au moins la moitié de sa vie, Amin a caché le pourquoi et le comment de son arrivée au Danemark. Faire ce film m'a permis de mieux comprendre les conséquences dramatiques de la fuite. À la fois quand on est un enfant, mais aussi lorsque le passé et le présent sont si déconnectés, comme pour Amin. J'ai observé que ce décalage créait chez lui une certaine tendance à se projeter dans l'avenir, tout en gardant une distance avec le présent, les gens qui l'entourent. J'ai compris ce que c'est que d'avoir un secret que l'on ne peut pas

véritablement partager, mais qui sera toujours une présence silencieuse, qui hante les relations humaines et la vie en général.

Le processus de création du film

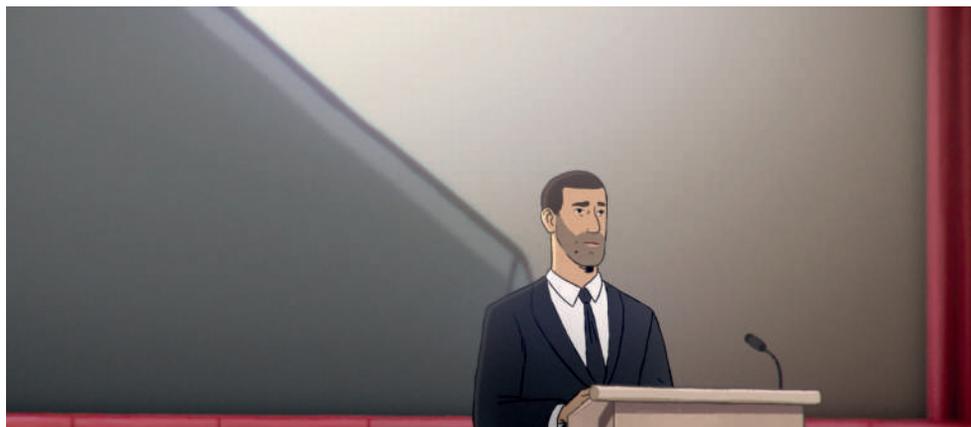
Au départ, Amin était réticent à l'idée de raconter son histoire dans un documentaire. Mais en 2013, en découvrant les possibilités du documentaire en animation, j'ai trouvé une voie qui permettrait à Amin de s'exprimer, sans s'exposer.

Ayant déjà réalisé des documentaires radio-phoniques, j'ai utilisé la technique d'interview que j'emploie depuis des années : les personnes interrogées s'allongent et ferment les yeux, se souvenant de l'aspect, de l'odeur et des sensations des choses, de sorte que leurs souvenirs deviennent forts et immédiats, comme s'ils se déroulaient au présent. Avec FLEE, j'ai ajouté l'animation à mon répertoire.

Amin voulait tourner la page de son passé en s'y confrontant – parce que tous les traumatismes associés à son enfance créaient une distance avec toutes les personnes de sa vie. Ne pas pouvoir partager sa pleine personnalité était devenu un lourd fardeau. Nous avons pu utiliser sa vraie voix dans le film, pour s'inscrire véritablement dans le documentaire, tout en garantissant à Amin l'anonymat qu'il souhaitait préserver en choisissant l'animation. C'était important pour lui, aussi parce qu'il a de la famille qui est retournée en Afghanistan et qu'il veut aussi respecter leur vie privée. Mais Amin voulait aussi partager son histoire pour que les gens comprennent ce que signifie fuir pour sauver sa vie.

Les histoires qu'Amin a partagées sont puis-





santes. Les détails de sa vie avant le lycée ont afflué au cours de plusieurs séances, reliant les points entre son exode douloureux d'Afghanistan et son purgatoire de pré-adolescent à Moscou, où lui et sa famille attendaient dans les limbes leurs papiers d'immigration, et enfin au Danemark, où l'adolescent s'est créé un nouveau foyer, seul, séparé de sa famille. Sur une période de trois ou quatre ans, nous avons réalisé plus d'une douzaine d'entretiens ensemble, chacun découlant d'une session initiale de trois jours au cours de laquelle Amin a déversé l'histoire de sa vie dans des détails souvent graphiques et déchirants. Le choix de l'animation comme forme, tout en garantissant à Amin un anonymat qui, en le soustrayant au regard du public, lui permettait de se raconter

librement et de vivre sans être renvoyé à ses traumas, a permis de rendre émotionnellement vivants des événements passés.

Une fois les entretiens terminés, nous avons composé un scénario, encadrant les principaux incidents de la vie tumultueuse de Amin, en le gardant présent dans le projet. Il reçoit un crédit d'auteur sur le film, car c'est son histoire, racontée de sa propre voix.

Au travail de l'animation pour mettre cette voix en image, j'ai voulu intégrer des images d'archives, pour rappeler régulièrement au spectateur qu'il s'agit avant tout d'un documentaire, et non d'une fiction. Ces images permettent de mieux contextualiser le film en l'ancrant dans une réalité historique.

LE MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE

Depuis 2000, le documentaire est à l'honneur au mois de novembre. Le Mois du doc est un rendez-vous incontournable pour découvrir des films et échanger ses idées sur le monde !

Initié par l'association Images en bibliothèques avec le Ministère de la Culture et de la Communication et le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, le Mois du Film Documentaire est une manifestation nationale et s'articule avec d'autres activités menées à l'année par Images en Bibliothèques avec les médiathèques.

Il s'agit d'une invitation faite à toutes les structures culturelles, éducatives et sociales, désireuses de promouvoir le film documentaire auprès d'un large public. Plus de 2 500 structures participent à un projet commun en organisant des projections accompagnées de rencontres, expositions, ateliers, colloques, concerts...

Le Mois du film documentaire repose sur un principe de liberté de participation et de programmation pour ces structures. Ce principe de fonctionnement fait la réussite de l'événement : chacune imagine un programme thématique, choisit les films et organise ses séances, en toute autonomie ou bien en s'appuyant sur les propositions d'Images en bibliothèques.



prendre la parole
NOVEMBRE 2023
3000 séances en France et dans le monde

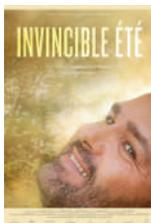
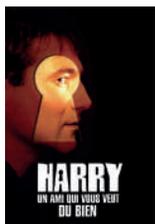
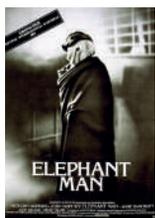
LE CHOIX DES SPECTATEURS

DERNIÈRES SEMAINES POUR VOTER POUR LE CHOIX DES SPECTATEURS !

Vous avez la possibilité de voter pour le Choix du Spectateur jusqu'au 19 décembre 2023.

Une liste de films vous est proposée, établie d'après vos suggestions (films disponibles et non déjà projetés/proposés).

Le film le plus plébiscité sera projeté au cours du bulletin n°4.



AVANTI!, de Billy Wilder (USA, 1972, 144')

ELEPHANT MAN

de David Lynch (USA, 1980, 125')

CENTRAL DO BRAZIL

de Walter Salles (Brésil/France, 1998, 113')

HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN, de Dominik Moll (France, 2000, 117')

LE DERNIER JOUR D'YITZHAK RABIN

d'Amos Gitai (Israël/France, 2015, 150')

LE GRAND JEU

de Nicolas Pariser (France, 2015, 99')

GAZ DE FRANCE

de Benoît Fogead (France, 2015, 86')

11 FOIS FÁTIMA

de João Canijo (Portugal/France, 2017, 153')

CEUX QUI TRAVAILLENT

d'Antoine Russback (Suisse/Belgique, 2018, 102')

MIGNONNES

de Maimouna Doucouré (France, 2019, 95')

L'ORIGINE DU MAL

de Sébastien Marnier (France/Canada, 2022, 125')

LE RETOUR DES HIRONDELLES

de Li Ruijun (Chine, 2022, 133')

INVINCIBLE ÉTÉ

de Stéphanie Pillonca (France, 2023, 105')

Des bulletins et une urne sont à votre disposition tous les mardis soir sur le bar de la Salle des Pas Perdus. Vous pouvez également voter via un formulaire en ligne, dont le lien est disponible sur www.ccjb.fr ou en flashant le QR ci-dessous.





LE DOC

MARDI 21.11.2023 | SÉANCE UNIQUE 18:30

ENNIO

GIUSEPPE TORNATORE
ITALIE . 2021 . 156' . VOSTFR

À l'âge de 8 ans, Ennio Morricone rêve de devenir médecin. Mais son père décide qu'il sera trompettiste, comme lui. Du conservatoire de musique à l'Oscar du meilleur compositeur, l'itinéraire d'un des plus grands musiciens du 20ème siècle.

SCÉNARIO : Giuseppe TORNATORE
IMAGE : Fabio ZAMARION et Giancarlo LEGGERI
MONTAGE : Massimo QUAGLIA et Annalisa SCHILLACI
MUSIQUE : Ennio MORRICONE

AVEC :
Ennio MORRICONE
Dario ARGENTO
Joan BAEZ
Marco BELLOCCHIO
Bernardo BERTOLUCCI

LE FIGARO ■ Les premiers plans du documentaire établissent une proximité difficile à obtenir avec ce grand taiseux. En confiance, le musicien se montre dans l'intimité, ouvre les portes de son bureau et se dévoile comme il ne l'avait jamais fait. On est sidéré par ce parcours complètement atypique.

LES FICHES DU CINÉMA ■ Grâce à un fonds d'archives pléthorique, des intervenants souvent pertinents, une attention portée autant à l'œuvre qu'à l'homme, Giuseppe Tornatore a conçu un portrait cinématographique d'Ennio Morricone à la hauteur de son immense sujet.

POSITIF ■ Documentaire aux proportions impressionnantes, Ennio sait nous rendre proche un musicien que l'on disait difficile, voire hautain. On le découvre timide et exigeant. Sompoteux patchworks, témoignages et extraits de film célèbrent la diversité et l'ampleur de Morricone.



FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE !

AVOIR-ALIRE

Giuseppe Tornatore propose un pari risqué avec ce film : un documentaire de plus de deux heures trente sur un compositeur de musique de film, le tout sous un format très classique, face caméra, ponctué d'images d'archives, de témoignages et bien évidemment de musique. Si le récit se veut linéaire et sans grand relief, l'objet de ce film est tout à fait extraordinaire.

Le parcours d'Ennio Morricone, la construction de son œuvre incarnent bien un sujet de cinéma, avec une émotion que l'on ne pouvait soupçonner. Une des prouesses du film est bien de nous permettre d'accéder à l'intimité du Maestro, ses doutes, ses fêlures, ses grandes fiertés aussi. Tout au long de sa carrière, il a attendu la reconnaissance de l'Académie des Oscars, qu'il ne parvient à obtenir qu'à travers un Oscar d'honneur en 2010, après quarante-cinq ans de travail prolifique. Il remportera un Oscar pour la meilleure musique de films à quatre-vingt-sept ans, pour **LES HUIT SALOPARDS** de Quentin Tarantino. Il était alors plus que temps pour lui d'être enfin reconnu par ses pairs.

Le film touche du doigt et avec une grande sensibilité le dilemme de tout artiste : celui qui devient populaire grâce

à son travail s'éloigne-t-il de la pureté de sa discipline ? Ennio Morricone a été tiraillé toute son existence par cette question : la musique de film vaut-elle une composition classique, destinée à être écoutée uniquement pour elle-même ? Le Maestro a résolu cette équation en donnant ses lettres de noblesse à la musique du film, en rendant ses compositions essentielles aux réalisations des plus grands, de Sergio Leone bien sûr, mais aussi Pier Paolo Pasolini, Henri Verneuil, John Carpenter, Roland Joffé, Brian De Palma et tant d'autres. Pour Giuseppe Tornatore, il avait signé la musique de **CINÉMA PARADISO**. Et c'est bien là ce qui fait de lui un artiste : Morricone ne cesse jamais de laisser une signature, une originalité reconnaissable parmi mille autres et surtout un sens aigu de la mélodie qui sera encore plus entêtante que l'image de n'importe quel réalisateur.

Arrivé à la composition après avoir été poussé par son père à une carrière de trompettiste, qui ne le satisfaisait pas vraiment, Morricone conserve toute sa vie un attachement profond au jugement de ses pairs mais surtout à celui de son professeur, Goffredo Petrassi, dont il admire son goût pour sortir des sentiers battus. Il s'en inspire pour donner une

teinte minimaliste à sa musique, préférant la simplicité à l'austérité, la singularité à l'abondance, la rigueur du son à la symphonie.

Il compose dans une fièvre presque enfantine, râlant après les réalisateurs qui ne retiennent pas ce qu'il considère comme de meilleures œuvres, et faisant de son épouse, Maria, sa première auditrice. C'est elle l'oreille qui décide de la sortie au monde ou non d'une œuvre de son mari, discrète mais décisive. Morricone ne manque pas non plus de livrer cet aspect de sa vie dans ce documentaire : c'est un homme fidèle, à ses valeurs, ses principes, son Italie et son foyer. Il fait avant tout jouer ses œuvres par son orchestre car il lui est aisé de diriger en italien, continue à composer malgré les demandes pour le groupe d'improvisation créé dans ses jeunes années, et préfère retourner à Rome pour composer plutôt que d'embrasser une carrière plus alléchante aux États-Unis.

À l'image de Morricone, le film se veut discret mais fier, en tentant d'être le plus exhaustif possible sur la carrière du génie, telle qu'il veut bien nous la livrer. La fascinante fragilité d'un homme, géant de la musique, qui dans son héritage témoigne de l'essentiel : l'émotion.





MARDI 28.11.2023 | 18:30 & 20:45

THE BUBBLE

EYTAN FOX

FRANCE, ISRAËL . 2007 . 117' . VOSTFR

Trois jeunes israéliens, Noam, disquaire, Yali, gérant de café, et Lulu, vendeuse dans une boutique de produits de beauté, partagent un appartement dans un quartier branché de Tel-Aviv, symbole de cette « bulle », surnom donné à la ville. Dans ce cocon quasi déconnecté de la réalité des territoires et des conflits politiques qui agitent le pays, ils mènent une existence tout à fait ordinaire, préférant se concentrer sur leur vie amoureuse. Leur quotidien va pourtant être bouleversé par l'arrivée d'Ashraf, un Palestinien dont Noam tombe amoureux lors d'un incident au Check Point de Naplouse.

SCÉNARIO : Gal UCHOVSKY et Eytan FOX
IMAGE : Yaron SCHARF
MONTAGE : Yosef GRUNFELD et Yaniv RAIZ
MUSIQUE : Ivri LIDER

INTERPRÈTES :
Ohad KNOLLER (Noam)
Yousef « Joe » SWEID (Ashraf)
Daniela WIRCER (Lulu)
Alon FRIEDMANN (Yali)
Zion BARUCH (Shaul)

TÉLÉRAMA ■ Eytan Fox garde un regard lucide. Il fait résonner la nostalgie d'un passé pas si lointain où Israéliens et Palestiniens ne vivaient pas dans des " bulles " séparées.

LE FIGARO ■ Évitant tout manichéisme et tout moralisme, le réalisateur offre une description originale et audacieuse d'une jeunesse marginale qui se démène comme elle peut pour affirmer son droit au bonheur et à la liberté sexuelle. Un film beau et triste comme un tract d'amour.

BRAZIL ■ THE BUBBLE est un beau film sur l'amour, sur la paix, sur les relations israélo-palestiniennes, sur la vie et ses choix. Excellamment bien interprété, il se veut le témoin d'une société déchirée entre amour et haine.



FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE !

LE MONDE

Il y a un mot hébreu pour "bulle" (Buah) qui a servi de titre à ce film lorsqu'il est sorti en Israël, en juillet 2006. Il a ensuite été projeté à l'enseigne de **THE BUBBLE** au Festival de Toronto, à l'automne suivant. Entre-temps, l'intervention israélienne au Liban avait une nouvelle fois fait éclater cette bulle, enveloppe fragile qui protège la vie quotidienne de la bohème de Tel-Aviv, métropole séculière.

Le cinéaste Eytan Fox compte parmi les résidents de la bulle et son film peint un portrait enjoué de son monde ; au centre d'un écheveau d'intrigues amoureuses, trois colocataires - deux garçons, Noam et Yali, et une fille, Lulu. Tous trois cherchent l'homme de leur vie, se consolant mutuellement de leurs déboires sentimentaux, affirmant leur opposition à la politique du gouvernement en organisant une rave contre l'occupation.

Cette comédie de situation légère serait sans doute ordinaire - même si ses acteurs sont charmants et son rythme enlevé - si Eytan Fox ne portait pas son regard de l'autre côté de la mince paroi qui enferme son gentil trio.

THE BUBBLE commence par

une séquence à un barrage de l'armée israélienne à Naplouse. Noam y accomplit à contre-cœur une période de réserve. Au moment d'un de ces incidents qui sont devenus un passage obligé du cinéma palestinien et israélien, Noam remarque un jeune homme palestinien. Une fois revenu à Tel-Aviv, le réserviste voit débarquer chez lui le bel inconnu. Il s'appelle Ashraf et a fui la Cisjordanie où tout - l'occupation, la religion, la famille - se met en travers de sa route d'hédoniste. Il a donc fui, le temps de vivre une histoire d'amour.

Un moment, cette utopie prend corps. Et le film oublie la violence de sa première séquence pour prendre le ton de la comédie évoquée plus haut. C'est une utopie modeste, qui dure quelques jours et ne rencontre pas d'obstacles plus menaçants que le règlement intérieur de l'appartement que partagent Noam, Yali et Lulu.

Eytan Fox met à décrire son milieu, que l'on voit à travers le regard incrédule et parfois émerveillé d'Ashraf, l'enthousiasme d'un propriétaire qui fait faire le tour de son charmant appartement. Il montre Tel-Aviv comme une oasis de plaisir et de raison, dont les jours sont baignés par les ac-

cents du rock d'auteur (on entend Keren Ann ou Belle and Sebastian sur la bande-son), rythmés par les productions théâtrales et les expositions. Cette bulle ressemble à toutes celles de l'Occident fortuné et cultivé, l'argent et l'art y coexistent selon les mêmes termes (une séquence assez drôle met aux prises l'acteur Lior Ashkenazi et le rédacteur en chef de la version israélienne du magazine Time out).

Mais **THE BUBBLE** ne se résume pas à cette carte postale à la fois naïve et ironique. Le vrai propos d'Eytan Fox est d'en expliquer la raison d'être et sa fragilité essentielle. Le couple Noam-Ashraf porte la dimension tragique du film, qui peu à peu étend son ombre. Mettre en scène la façon dont l'histoire, la géographie assurent leur primauté sur le désir et les individus n'est pas chose simple. Eytan Fox recourt à la démonstration, une attitude qui n'a pas très bonne presse.

Mais il est des démonstrations convaincantes, et **THE BUBBLE** est de celles-là. Parce que la comédie et ses personnages étaient attachants, la violence de leurs destins (des deux côtés du barrage de Naplouse) apparaît d'autant plus scandaleuse.





MARDI 05.12.2023 | 18:30 & 20:45

CHILI 1976

MANUELA MARTELLI
CHILI . 2022 . 95' . VOSTFR

Chili, 1976. Trois ans après le coup d'État de Pinochet, Carmen part superviser la rénovation de la maison familiale en bord de mer. Son mari, ses enfants et petits-enfants vont et viennent pendant les vacances d'hiver. Lorsque le prêtre lui demande de s'occuper d'un jeune qu'il héberge en secret, Carmen se retrouve en terre inconnue, loin de la vie bourgeoise et tranquille à laquelle elle est habituée.

SCÉNARIO : Manuela MARTELLI et Alejandra MOFFAT
IMAGE : Yará Rodríguez
MONTAGE : Camila MERCADAL
MUSIQUE : María PORTUGAL

INTERPRÈTES :
Aline KÜPPENHEIM (Carmen)
Nicolás SEPÚLVEDA (Elías)
Hugo MEDINA (Padre Sánchez)
Alejandro GOI (Miguel)

**EN PARTENARIAT AVEC
AMNESTY INTERNATIONAL**

PREMIÈRE ■ Par la justesse de sa mise en scène – un remarquable travail sur les valeurs du plan, un usage modéré et très subtil de la caméra à l'épaule – et une bande son oppressante, la cinéaste sait tout à la fois créer de la tension et la faire grandir sans jamais forcer le trait avec une maîtrise jamais prise en défaut jusqu'à l'ultime plan.

LE MONDE ■ CHILI 1976 observe la rencontre d'un contexte politique et d'une femme au foyer que Manuela Martelli a la belle idée de filmer comme une passion adultère.

TÉLÉRAMA ■ Plus qu'un simple thriller, CHILI 1976 trace ainsi un portrait de femme délicat et profond, porté par l'interprétation tout en nuances de la Franco-Chilienne Aline Küppenheim.



FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE !

ENTRETIEN AVEC

MANUELA MARTELLI

D'où vous est venue l'idée du personnage de Carmen ?

À l'adolescence, j'ai commencé à me poser des questions sur ma grand-mère maternelle, que je n'avais jamais rencontrée. Il y avait un parfum de mystère autour d'elle. En parlant avec ma nounou Idolia (la nounou est une institution dans les familles de la classe moyenne supérieure au Chili), j'ai découvert que ma grand-mère s'était suicidée. Ma famille l'expliquait comme la conséquence d'une longue dépression, mais le mystère portait moins sur son suicide que sur l'intuition qu'elle était une femme au foyer incapable de s'épanouir dans ce rôle. C'est en voulant comprendre les raisons de ce suicide que m'est venue l'idée du film et de son personnage principal.

Pourquoi avez-vous choisi de raconter ce moment particulier de l'histoire du Chili du point de vue d'une femme appartenant à la classe moyenne supérieure plutôt conservatrice ?

En m'interrogeant sur ma grand-mère et le silence autour de sa mort, je me suis intéressée à la période de cet événement : 1976. C'est l'une des années les plus sombres et cruelles de la dictature. Comment imaginer que ce qui se passait dans la rue n'affecterait pas l'espace domestique ? Comment pouvions-nous faire comme si de rien n'était et vivre notre quotidien, tandis qu'à l'extérieur les dissidents étaient jetés dans l'océan ?

Comment avez-vous travaillé avec Aline Küppenheim pour faire de Carmen un personnage si fort ?

Cette force émane naturellement d'Aline, de même que la générosité avec laquelle elle incarne ses personnages. Elle s'est entièrement donnée pour Carmen. Je le savais dès le début, le rôle était écrit pour elle. Puis je l'ai laissé jouer. Parfois nous discutons de points spécifiques, mais il y a

énormément de choses que nous n'avions pas besoin de rendre explicites. Cette part de mystère rend l'ensemble plus profond. C'est quelque chose que j'ai appris d'Aline et que j'ai intégré au récit.

La bande-son ajoute énormément de tension dramatique.

Le son est très important, il incarne l'état d'esprit de Carmen et devient de plus en plus subjectif. Le film joue beaucoup avec le hors-champ et les sous-entendus, que l'ambiance sonore transmet parfaitement. Quant à la bande originale, j'ai trouvé intéressant l'idée d'aller à l'encontre du cliché de la musique orchestrale pour un film d'époque. Avec Mariá Portugal, la compositrice, nous avons ainsi pensé à utiliser un synthétiseur.

Carmen regarde beaucoup de films considérés aujourd'hui comme des classiques. Pouvez-vous nous en dire plus sur leur signification, et sur la manière dont ils affectent l'héroïne et son imaginaire ?

Carmen a une existence bourgeoise et monotone. À travers les films qu'elle regarde, c'est une vie par procuration qu'elle mène. Ils l'aident à affronter son quotidien. J'aime comment son monde imaginaire influence ses actions, et à terme, vole en éclats. Je voulais créer un contraste entre ce qu'elle voit à la télévision, et ce qu'elle voit dans la rue.





+ COURT MÉTRAGE
**LES FANTÔMES
DE L'USINE**

BRAHIM FRITAH
FRANCE . 2014
7'50 . VF



MARDI 12.12.2023 | 18:30 & 20:45

FATIMA

PHILIPPE FAUCON

FRANCE, CANADA . 2015 . 79' . VOSTFR

Fatima vit seule avec ses deux filles : Souad, 15 ans, adolescente en révolte, et Nesrine, 18 ans, qui commence des études de médecine. Fatima maîtrise mal le français et le vit comme une frustration dans ses rapports quotidiens avec ses filles. Toutes deux sont sa fierté, son moteur, son inquiétude aussi. Afin de leur offrir le meilleur avenir possible, Fatima travaille comme femme de ménage avec des horaires décalés. Un jour, elle chute dans un escalier. En arrêt de travail, Fatima se met à écrire en arabe ce qu'il ne lui a pas été possible de dire jusque-là en français à ses filles.

**CÉSAR DU MEILLEUR FILM, DE LA MEILLEURE
ADAPTATION ET DU MEILLEUR ESPOIR FÉMININ (2016)**

SCÉNARIO : Philippe FAUCON, librement inspiré de « PRIÈRE
À LA LUNE » et « JE PEUX MARCHER SEULE » de Fatima
ELAYOUBI

IMAGE : Laurent FÉNART

MONTAGE : Sophie MANDONNET

MUSIQUE : Robert-Marcel LEPAGE

AVEC :

Soria ZEROUAL (Fatima)

Zita HANROT (Nesrine)

Kenza Noah AÏCHE (Padre Sánchez)

Chawki AMARI (le père)

**EN PARTENARIAT AVEC
L'ASSOCIATION LAÏQUE
DE PONTARLIER**

LA VOIX DU NORD ■ Procédant par petites touches, le récit égrène ici et là les barrières de la langue, les fossés générationnels, le racisme ordinaire, la condescendance. Prenant soin d'éviter de tomber dans les travers du film à thèse, sans jamais se répandre dans la bonne conscience de salon.

POSITIF ■ Le film nous séduit par sa profonde humanité ainsi que par la finesse de sa mise en scène.

CRITIKAT ■ Que FATIMA se refuse, comme point final, à un fatalisme attendu et bien-pensant est la poursuite d'une démarche qui se veut discrètement politique...

FLASHÉZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE !



ENTRETIEN AVEC

PHILIPPE FAUCON

Comment avez-vous eu l'idée, et l'envie, d'adapter librement « Prière à la lune » de Fatima Elayoubi ?

Ce projet m'a été proposé par Fabienne Vonier, qui devait en être la productrice. Le livre « Prière à la lune » est un petit recueil de poèmes, de pensées, de fragments écrits divers, et lorsque je l'ai lu, je me suis demandé quel film on pouvait en tirer. J'ai mieux compris l'intuition qu'avait eue Fabienne quand j'ai rencontré Fatima Elayoubi, qui est une personnalité extraordinaire. Elle est venue en France en suivant son mari, sans savoir ni écrire, ni parler le français, et elle n'a donc eu accès qu'à des boulots peu considérés. Elle a fait des ménages toute sa vie et a commencé à parler et à écrire sur le tard, car ses horaires et ses difficultés de vie ne lui laissaient guère de temps pour apprendre. Elle a appris quasiment seule, en déchiffrant puis en lisant tout ce qui lui tombait sous la main. Aujourd'hui, son expression est riche et minutieuse, on sent un besoin de l'exactitude du mot qui exprimera sa pensée ou son ressenti. Je me suis beaucoup attaché à ce projet, qui n'était pas simple à écrire ni à financer : le sujet n'offrait pas la possibilité d'un casting porteur et le film était en partie sous-titré. Pour des raisons de santé, Fabienne a dû renoncer à le produire et nous a proposé, à Yasmina Nini-Faucon et moi, de le reprendre en tant que producteurs.

Tout en faisant de Fatima le personnage principal, vous brossez le portrait de trois femmes de générations - ou en tout cas d'âges - différents et, à travers elles, vous abordez des problématiques qui leur sont propres.

Oui, car toutes trois vivent au sein d'une même cellule familiale, avec des affects forts, mais également dans des univers différents, qui établissent ou accentuent quelquefois des séparations entre elles, des ignorances l'une de l'autre, des incompréhensions. Il

y a avant tout les barrières de la langue, qui sont révélatrices des différences entre les mondes dans lesquels elles évoluent séparément. Fatima ne comprend rien à la langue des études qu'a entreprises Nesrine, ni au langage de la rue qui est celui de Souad. De même, les deux jeunes filles ignorent tout de ce que leur mère écrit en arabe dans son cahier.

Effectivement, l'absence de maîtrise de la langue française est une source d'enfermement et d'isolement pour Fatima, voire d'aliénation...

C'est un handicap quotidien, dans les rapports sociaux et aussi dans sa relation à ses filles, qui, elles, parlent le français depuis toujours. Chacune des trois possède un niveau de langage en rapport avec son histoire et son environnement culturel. Fatima apprend le français comme elle peut, en interrogeant Nesrine ou Souad, ou aux cours d'alphabétisation lorsqu'elle a le temps de s'y rendre entre ses heures de ménage. Elle éprouve une grande frustration en communiquant mal avec ses filles, et fait tout son possible pour suivre la scolarité de Souad, malgré ses carences et les railleries de cette dernière. Nesrine parle le français d'une jeune fille de deuxième génération, qui s'est emparée, grâce à ses lectures et aux études, de quelque chose que ses parents ne pouvaient lui transmettre. Si on l'écoute attentivement, elle commet quelques rares " fautes " qui continuent de la « marquer » concernant ses origines sociales. Quant à Souad, elle parle le langage de ses 15 ans et des ados de son environnement social, à la fois restreint, inventif et provocateur, avec des expressions inattendues pour sa mère : « Arrête de dire que c'est un garçon pas assez bien pour moi ! Comme si j'étais sortie du cul d'une poule en or ! ».

Vous mettez en évidence plusieurs formes de violence : celle, insidieuse, de la bourgeoise qui emploie Fatima, celle, sous-jacente, de la propriétaire qui refuse de louer son appartement à une femme voilée, et celle, plus évidente, de Souad qui s'en prend brutalement à sa mère.

La violence de Souad est en lien direct avec celle subie par Fatima, même si Souad dirige aussi la sienne contre sa mère, à qui elle reproche d'être une "cave" tout juste bonne à se laisser exploiter. Mais il y a un moment où Souad craque et où l'on voit bien qu'à l'origine de sa fureur, il y a la non-acceptation de ce qui est vécu par sa mère. Fatima le comprend lorsqu'elle écrit dans son cahier : " Là où un parent est blessé, il y a un enfant en colère ".

Dans le même temps, vous mettez en scène une forme d'intégration réussie. Peut-on dire que ce film est comme le double, inversé, de LA DÉSINTÉGRATION, votre précédent film ?

Certainement. Lorsque nous présentions LA DÉSINTÉGRATION, nous utilisons quelquefois cette image : « Un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse ». J'ai pensé qu'il fallait aussi raconter la forêt qui pousse et FATIMA en a été l'occasion.



PREMIÈRE

Philippe Faucon suit le parcours de son héroïne avec une sensibilité rare. Sans jamais verser dans le misérabilisme (malgré les mesquineries du quotidien les personnages restent dignes et vont de l'avant) ni à l'inverse, dans l'angélisme (l'intolérance émane autant de la classe dominante blanche que des dominés). Loin du pittoresque condescendant, son regard sur la communauté maghrébine française est riche en nuances. Fatima par exemple, a beau se révéler attachante, honnête, courageuse et pleine de douceur, elle se fait gardienne d'un certain conservatisme (le même que celui de certaines voisines bigotes portées sur le commérage de village) lorsqu'il s'agit de la vie amoureuse de ses filles. Et ces dernières ne se privent pas de le lui reprocher.

Petits miracles humains

Par leurs incompréhensions mutuelles et le bilinguisme du film s'exprime la faille culturelle entre immigrés de première et de deuxième génération : comment aider ses enfants en effet, lorsqu'on ne maîtrise par leur langue ? Souad, qui a honte du métier de sa mère (« un torchon »), peine à trouver un modèle de réussite auquel s'identifier. Quant à Nesrine, elle a dépassé depuis longtemps le champ de connaissances de Fatima. Pour une oreille non avertie, francophone ou non, ses cours de médecine ressemblent à du charabia, à des mantras au sein desquels se niche parfois un sens caché : « Le cœur est l'organe qui se forme en premier ». De cœur, c'est certain, le film de Faucon ne manque pas.

La bienveillance irradie chaque plan de son triple portrait de femme. Elle se diffuse entre les personnages tel un antidote à la fatigue, « par vases communicants » (pour reprendre l'expression d'un médecin, surpris de voir la mère aussi éprouvée que sa fille par le stress des examens), en faisant de chaque situation difficile l'occasion d'une amélioration, d'un geste généreux, ou juste d'un regard attentif accordé à l'autre (celui, magnifique de tendresse, de Nesrine devant son amoureux, auquel répond plus tard celui, peiné mais tout aussi beau, d'un dragueur éconduit par l'indomptable Souad). Autant de petits miracles humains qui adviennent ici avec naturel et simplicité, se nourrissent de manière organique, au service de ce film subtil et poignant.

Crèmerie Marcel Petite



Fromages, Vins
Produits régionaux
Épicerie fine

1 rue Sainte-Anne
25300 PONTARLIER
CENTRE-VILLE, RUE PÉTONNE

03 81 39 09 50

www.comte-petite.com



Pour vos réceptions
mariage, anniversaire, baptême,
banquet, lunch...

DEVIS GRATUIT

85 rue de la République - 25300 PONTARLIER
Tél. 03 81 46 70 70

contact@bonnet-traiteur.com
www.bonnet-traiteur.com



DAVID BILLOD
06 88 56 27 86

19 ter, rue des Ecoussons
25300 PONTARLIER
billod.david@neuf.fr

GAUDIN CHAUFFAGE

INSTALLATION CHAUDIÈRES
BRULEURS - SANITAIRE

11, rue Eiffel
25300 PONTARLIER

03 81 46 37 37



8 Rue de Vannolles
25300 Pontarlier

03 81 69 95 44



9 Rue Arthur Bourdin
25300 Pontarlier

03 81 39 30 55
laruchbio@gmail.com



+ COURT MÉTRAGE

POOL

FRANCIS MAGNIN

FRANCE . 2019

7'19 . VF



MARDI 19.12.2023 | 18:30 & 20:45

TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI

HERBERT ROSS . USA . 1972 . 88' . VOSTFR

Un cinéphile averti, passionné par les œuvres et le personnage qu'incarne Humphrey Bogart à l'écran, se consacre entièrement à cet art au point d'en délaisser sa femme Nancy qui demande le divorce et le laisse seul. Désespéré, il erre de psychiatre en psychanalyste. Un couple d'amis décide alors de le prendre en charge et de lui faire rencontrer d'autres femmes. Malgré les conseils techniques de son hallucination permanente, ces relations ne sont guère couronnées de succès. Parviendra-t-il au bout de sa quête amoureuse ?

SCÉNARIO : Woody ALLEN, d'après sa pièce

IMAGE : Owen ROIZMAN

MONTAGE : Marion ROTHMAN

MUSIQUE : Billy GOLDENBERG

INTERPRÈTES :

Woody ALLEN (Allan)

Diane KEATON (Linda)

Tony ROBERTS (Dick)

Jery LACY (Bogart)

Susan ANSPACH (Nancy)

AVOIR-ALIRE ■ Signée Herbert Ross, cette comédie douce-amère porte l'empreinte de Woody Allen à chaque minute et peut être considérée comme son premier vrai film personnel. Charmant.

FORUM DES IMAGES ■ Tiré d'une pièce écrite par Woody Allen, ce film cocasse est aussi un vibrant hommage à la magie du cinéma et notamment au film CASABLANCA, dont la mythique scène finale est reconstituée sur le mode parodique.

FILMOTHÈQUE DU QUARTIER LATIN

■ Le personnage névrosé, obsessionnel et gaffeur créé par le comique new-yorkais, atteint son apogée dans ce film qui marqua la rencontre entre Woody Allen et sa première égérie, Diane Keaton.

FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE !



LE MONDE

Réalisé en 1972 par Herbert Ross, **TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI** peut, malgré tout, être considéré comme un des chefs-d'œuvre de jeunesse de Woody Allen. Dans cette adaptation de sa pièce de théâtre « Play It again, Sam », qu'il avait montée trois ans plus tôt au Broadhurst Theater de New York, il interprète un critique de cinéma ultra cinéphile que vient de quitter sa petite amie.

Épaulé par un couple d'amis, Linda et Dick Christie (Diane Keaton et Tony Roberts), qui lui présente, une à une, toutes les célibataires de leur entourage, Allan Felix (Woody Allen) fait virer chacun de ses rendez-vous galants au fiasco : conversations centrées sur ses phobies, maladie dévastatrice, faiblesse physique ou incapacité à être naturel, il multiplie les gags et porte son art du burlesque et de l'humour auto-dépréciatif à son paroxysme.

Infiniment plus inspiré que sa traduction française, le titre anglais, **PLAY IT AGAIN, SAM**,

fait référence à la phrase mythique de Lauren Bacall dans *Casablanca* (1942), de Michael Curtiz, grand classique du cinéma qui sert de matrice au film. De manière assez déroutante, **TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI** s'ouvre sur la séquence finale du film de Curtiz, celle des adieux entre Lauren Bacall et Humphrey Bogart sur le tarmac de l'aéroport. Après l'avoir captée dans la durée, et jusqu'à la fin, la caméra s'éloigne de l'écran de cinéma et se retourne pour montrer, bien calé dans un des fauteuils de la salle, un Woody Allen ému aux larmes.

Fasciné par Humphrey Bogart, le petit critique de cinéma a fait de ce mythe cinématographique un compagnon de route imaginaire. Interprété par un acteur caché par l'ombre d'un chapeau de feutre et le col remonté d'un imperméable de détective, le personnage de Bogart ponctue ainsi le film de ses apparitions, prodiguant ses conseils à son jeune admirateur pour lui apprendre à tomber les filles.

Le contraste entre l'aura du grand acteur et la fragilité maladroite du personnage de Woody Allen est un des multiples ressorts burlesques de **TOMBE LES FILLES**. Le comique de répétition, notamment, est formidablement exploité à travers un running gag hérité de l'esprit des Marx Brothers, dans lequel le mari de Diane Keaton, un businessman absorbé par ses affaires, appelle son bureau chaque fois qu'il arrive dans un nouvel endroit pour donner à sa secrétaire la liste des numéros de téléphone où il sera joignable aux différentes heures de la journée.

Dans **TOMBE LES FILLES**, qui se termine par une scène d'aéroport dans laquelle Woody Allen et Diane Keaton rejouent le final de **CASABLANCA**, le fantôme de Bogart a valeur de manifeste. Avec lui, Woody Allen pose la question fondatrice de son œuvre : comment faire du cinéma après l'Age d'or ?



DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA FRONTIÈRE



Le **CINÉ-CLUB DU LOCLE** a été fondé en 1970. Depuis cette date, il projette une quinzaine de films par saison dans la salle du Casino. S'il a compté jusqu'à 300 membres durant les premières années de son existence, ce nombre s'élève aujourd'hui autour de 120. Le public actuel est essentiellement constitué de quadragénaires et plus. Les films projetés sont au format numérique depuis 2013 et parfois encore en 35 mm. et en version originale, sous-titrée, quand il ne s'agit pas du français. Le but du Ciné-Club est de présenter à son public une programmation large, allant du documentaire au film de fiction, du film d'anthologie aux créations récentes, du film suisse aux productions des confins, du dessin animé au film expérimental. Les projections ont lieu d'octobre à avril, tous les 15 jours, le mercredi soir en général.

Programmation à venir :

MERCREDI 15 NOVEMBRE – 20H30

LA NUIT DES FEMMES

Kinuio Tanaka, Japon, 1961, 93'

SAMEDI 18 NOVEMBRE – 16H00

LUDWIG

Luchino Visconti, Italie-France, 1973, 238'

MERCREDI 29 NOVEMBRE – 20H00

À L'OMBRE DE LA MONTAGNE

Danielle Jaeggi, Suisse, 2008, 66'

MERCREDI 29 NOVEMBRE – 21H15

THIEL LE ROUGE

Danielle Jaeggi, Suisse, 2018, 86'

MARDI 5 DÉCEMBRE – 20H30

3 BILLBOARDS

Martin MacDonagh, USA, 2017, 115'

www.cineclub-lelocl.ch

cinéma ROYAL Sainte-Croix

LE CINÉMA ROYAL DE SAINTE-CROIX ET...

SA PROGRAMMATION DIVERSIFIÉE

Chaque semaine près de cinq films différents pour tous les publics.

Cinéma indépendant, fictions et documentaires, grand public, famille, d'art et d'essai...

Soixante événements annuels, rencontres avec des cinéastes, soirées thématiques, etc.

SES CONSOMMATIONS EN PRIX LIBRE ET SOLIDAIRE

SES BILLETS SUSPENDUS DISPONIBLES DANS LE HALL D'ENTRÉE

offerts par ceux qui en ont les moyens à celles et ceux qui ne les ont pas...

Retrouvez le programme du Royal sur le site Internet

www.cinamaroyal.ch



... ET AU CINEMA *Olympia* PONTARLIER


AVANT-PREMIERE
CHASSE GARDÉE
 En présence des réalisateurs du film
 Antonin FOURLON et Frédéric FORESTIER
 MERCREDI **25** OCTOBRE
 19h00



Le Cinéma *Olympia* fête les 10 ans de l'ouverture de son multiplexe ainsi que les 110 ans de son implantation sur la Ville de Pontarlier.



A cette occasion, nous préparons un programme de festivités.


AVANT-PREMIERE
L'ABBÉ PIERRE
 UNE VIE DE COMBATS
 Dimanche **5** novembre



Vendredi 10 Novembre À 19h00
Film présenté par de Jeunes Réalisateurs Locaux.
 Tourné et soutenu par la Ville de Pontarlier. Cette séance est la Grande Première pour ce court métrage de 15 minutes qui n'avait encore jamais été diffusé.



UN BRIN DE CAUSETTE
 avec Victor
 FLORENT BRISCHOUX ET SIMON THUREL
 Synopsis : Tout juste nommé pair de France Victor Hugo suite à un délit d'adultère décide de se réfugier avec Juliette Chaux dans une Auberge Bretonne. Accueilli par Gus et Louise, personnages haut en couleur, Victor et Juliette ne sont pas au bout de leurs surprises. Une série humoristique et décalée écrite par Florent Brischoux et Simon Thurel - Réalisée par Florent Brischoux.




 Groupe Tétrax *Dura*
 Est-il encore temps de sauver le grand coq de bruyère ?
Grand coq petit espoir
 Un film de Lionel Chardet
 SOIRÉE ÉCHANGE ANIMÉE PAR LA DIRECTRICE DU GROUPE TETRAX JURA ALEXANDRA DEPRAZ
 Vendredi **10** novembre à 20h20



CINEMA Olympia
 Le Cinéma *Olympia* fête les 10 ans de l'ouverture de son multiplexe ainsi que les 110 ans de son implantation sur la Ville de Pontarlier.
 A cette occasion, nous préparons un programme de festivités.



VENEZ DÉCOUVRIR OU REDÉCOUVRIR LES CLASSIQUES DE DISNEY
CINEMA Olympia
Disney FESTIVAL
 12-13-14 NOVEMBRE 19H15
 14 ET 21 JANVIER 19H15
 10 ET 17 MARS 19H15



SAMEDI 16 DECEMBRE
 VENIR RÉGÉNÉRER EN REDÉCOUVRIR
Cinema Paradiso
 EN COMPAGNIE DE L'ENSEMBLE ARIOLICA
 QUI VIENDRA INTERPRÉTER LES MORCEAUX CULTES DU FILM
 20 MINUTES AVANT LA SCÉANCE





www.cinema-pontarlier.fr



DU 17.10 AU 01.11. 2023

FESTIVAL CINÉOPEN III

MARDI 07.11.2023 | 18:30 & 20:45

séance 15

LA BELLE VERTE

COLINE SERREAU, FRANCE, 1996, 99', VF

MARDI 14.11.2023 | SÉANCE UNIQUE À 18:30

séance 16

FLEE

JONAS POHER RASMUSSEN, DANEMARK, FRANCE, SUÈDE,
NORV., 2022, 89', VOSTFR

MARDI 21.11.2023 | SÉANCE UNIQUE 18:30

séance 17

ENNIO

GIUSEPPE TORNATORE, ITALIE, 2021, 156', VOSTFR

MARDI 28.11.2023 | 18:30 & 20:45

séance 18

THE BUBBLE

EYTAN FOX, FRANCE, ISRAËL, 2007, 117', VOSTFR

MARDI 05.12.2023 | 18:30 & 20:45

séance 19

CHILI 1976

MANUELA MARTELLI, CHILI, 2022, 95', VOSTFR

MARDI 12.12.2023 | 18:30 & 20:45

séance 20

FATIMA

PHILIPPE FAUCON, FRANCE, CANADA, 2015, 79', VOSTFR

MARDI 19.12.2023 | 18:30 & 20:45

séance 21

TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI

HERBERT ROSS, USA, 1972, 88', VOSTFR
